YEUX BLEUS, JE VOUS VOIS.

Shafik Elias a relevé la tête, sur le point de conclure. Il parcourt la salle du regard, glissant sur les visages connus, les visages inconnus. Silence complet, ardent, presque religieux. L'écoute est à son acmé. Shafik se penche une dernière fois vers le micro. Il tient le pupitre du bout des doigts, prend une grande respiration, puis dit :

— Je m'en voudrais de vous quitter sans citer cette phrase que mon père me répétait chaque soir avant que je ne m'endorme : *Al dounia fania wa al zaman kabass.* Oui, mes amis, profitons de cette belle soirée, car cette vie où nous sommes plongés est un piège, un piège qui sommeille dans la prison du temps.

Shafik recule d'un pas. On sent la qualité du silence changer. Les gens hésitent. Shafik sourit avec douceur. Les applaudissements éclatent, emplissant toute la salle, des tables d'honneur jusqu'au fond de la mezzanine. La fin de son discours a libéré une curieuse énergie parmi

la centaine de convives distribués sur les deux étages de La Toundra.

Les yeux brillants d'émotion, Shafik reçoit l'électricité particulière que produisent les applaudissements. Cette électricité, il la reçoit et la savoure quittant l'estrade, derrière laquelle on aperçoit le fleuve, les gratte-ciel du centre-ville, la silhouette du mont Royal, même la croix érigée dessus.

Un serveur passe entre les premières tables et l'estrade et vérifie si tout va bien ; on a longuement attendu l'entrée. Pour l'essentiel, tout va bien, l'entrée plaît. Le bœuf est une valeur sûre. À une table de la deuxième rangée, une femme vêtue d'une robe de satin rouge se tourne vers son voisin de gauche. Elle s'appelle Ruby Brouillard.

— L'accent de ton oncle, dit-elle, c'est un accent libanais ou égyptien ?

Ce voisin, c'est Édouard Safi, son conjoint. Il ne répond pas à la question. Tout à son assiette, il retire consciencieusement de ses fines tranches de bœuf l'espèce de luzerne qui les recouvre. Il a chassé de son esprit les événements des dernières heures – les engueulades, les conciliabules, l'idée de génie – et tente de se concentrer. L'origine ou la nature de l'accent du père de son cousin n'occupe pas le premier plan de ses pensées. Cette viande, cette viande si rouge, si, comment dire, gluante, a-t-elle été cuite *au four* ? Voilà ce qu'il veut savoir. Le carpaccio lui est inconnu.

Ruby ne s'impatiente pas. Ces jours-ci, Édouard n'est

pas tout à fait lui-même ; et ce soir, il a bu en quantité appréciable.

— J'ai oublié, c'est ton père ou le père de ton cousin qui vient d'Égypte ?

— Les deux, répond Édouard distraitement après quelques secondes. Mais ils ont un accent libanais... Mon père *avait* un accent libanais.

Il pique de sa fourchette une tranche de viande et la porte à sa bouche. Il mastique lentement, avec précaution. Goût métallique, froideur suspecte, texture élastique. Il grimace. C'est de la viande crue. Autour de lui, on mange avec appétit, le bruit des couverts et la rumeur des voix créent une masse sonore mélodieuse et chantante. Il fait très chaud, malgré la climatisation.

Mécanicien de formation, chauffeur de dépanneuse à son compte, entrepreneur en devenir, Édouard Safi a eu une journée difficile. À vrai dire, il a eu une semaine compliquée, et une année de merde. Dieu sait pourtant qu'il n'est pas du genre à se compliquer la vie. Il espère que le vent tournera, des développements récents le laissent croire, mais il manque de recul. S'il semble aujourd'hui avare de paroles, lui d'habitude si volubile, c'est que son attention est divisée, ses émotions bloquées : il est déjà très ivre. Édouard a éclusé plusieurs German vacation, et il comprend que le temps est venu de recouvrer ses esprits, de passer à l'eau plate, de penser à la suite. Aujourd'hui, il a dit des choses, en a entendu d'autres. Il est partagé entre le regret et la colère, l'anticipation et la mélancolie, sans compter cette histoire de

viande crue qui lui roule dans la bouche. Et s'il répond du bout des lèvres à Ruby Brouillard, la femme qu'il aime, ce n'est pas qu'il refuse de parler des origines de sa famille. Bien au contraire. C'est qu'il a un problème ; il a ce genre de problème que tous nous essayons en général de ne pas avoir – c'est-à-dire un problème qui en crée un deuxième, qui en crée un troisième, et ainsi de suite, et qui chacun à leur tour produisent de petits mais surtout de grands soucis.

Son problème, pense-t-il soudain, c'est sa relation avec Ruby Brouillard. Il n'a pas entièrement tort, si comme lui on préfère considérer les problèmes un à la fois, au dernier moment, juste avant qu'ils ne nous éclatent au visage. Car, en vérité, son problème, c'est une chose et puis une autre, l'une dans l'autre, en même temps et en succession, jusqu'à ce carpaccio qui lui colle au palais et aux dents, et qu'il recrachera en boulette tiède au creux de sa paume. Résumons. Il a en partie gâché un mariage – par distraction, par accumulation d'embrouilles, parce que ses chaussures vernies neuves lui serraient les pieds. Il s'est fait dire des choses horribles et blessantes par une des personnes les plus proches de lui. Il a mis tous ses œufs dans le même panier. Il a remis au lendemain ce qu'il pouvait faire le jour même. Il s'est endetté jusqu'au bord du précipice. Il a failli à ses engagements. Il n'a pas regardé les choses en face. Il a espéré que tout s'arrangerait de soi-même, par magie. Il a dit des choses, en a caché d'autres, à lui-même en premier, sans s'arrêter là. Il a refusé la

tristesse, n'a pas vécu son deuil, il a perdu son père. Or, en cette minute précise, Édouard Safi ne pense pas à ces choses. Il ne les voit pas. Ces choses pourraient aussi bien ne pas exister tant il n'y pense pas.

Depuis des semaines, ça ne va plus très fort entre Édouard et Ruby. Communication brouillée, malentendus, ambitions désaccordées, retournement de veste, révélation insane. Ils devaient emménager ensemble demain dans leur premier appartement : un coquet rez-de-chaussée sur la Rive-Sud, à un jet de pierre du fleuve, ce fleuve dont les eaux miroitent derrière l'estrade alors que décline la lumière du jour. Mais hier, Édouard a annoncé à Ruby qu'ils ne pouvaient plus emménager ensemble dans ce coquet rez-de-chaussée ; que lui, du moins, ne le pouvait pas. Car la bonne fortune immobilière leur avait souri, a-t-il commencé, et il a continué, au désespoir de Ruby. Il a longuement parlé, mais trop tard, bien trop tard, trop confusément, et ça a mal fini. Leur destin commun est pour l'instant suspendu. Il lui a dit qu'il l'aimait, ça au moins c'était clair, et elle l'aimait aussi. Il a dit que c'était la chance d'une vie, que c'est pour cette raison qu'il n'avait pas fait ses boîtes, ni décroché ses rideaux, ni empaqueté sa console.

Voilà le genre de pensées qui passent dans la tête d'Édouard en cette minute précise.

Ruby, elle, sait maintenant ce que cache le comportement irrationnel et changeant d'Édouard. Il n'y a pas trente minutes, il hurlait de rire en tapant sur la table, au pic de son ivresse, son téléphone portable vissé à